

# Concevoir la valorisation des friches minières en milieu rural européen : réflexion à partir des exemples bucovins et wallons

*Laurent BRUCKMANN\* & Symi NYNS†*

## **Introduction**

Les différents chapitres de cet ouvrage ont décrit les situations ainsi que les dynamiques accompagnants la fermeture et la reconversion de sites miniers roumains et belges. Les friches en résultant s'inscrivent dans un processus de désindustrialisation généralisé en Europe. Les territoires concernés présentent un certain nombre de similitudes bien qu'ils se caractérisent par des contextes socio-économiques divergents.

À partir de ces études de cas, ce chapitre propose une réflexion sur la manière dont la reconversion des friches minières pourrait ou devrait s'effectuer pour s'inscrire dans une trajectoire durable. Il s'agit notamment d'intégrer à ce travail de synthèse la spécificité des territoires ruraux dans les processus de reconversion des friches comme capital rural et patrimoine culturel. Le paysage hérité des anciennes activités minières, parsemé des stigmates de la désindustrialisation, apparaît le plus souvent comme répulsif dans l'esprit des communautés locales mais aussi extérieures.

---

\* [laurent.bruckmann@uliege.be](mailto:laurent.bruckmann@uliege.be), Université de Liège, Belgique.

† [symi.nyns@uliege.be](mailto:symi.nyns@uliege.be), Université de Liège, Belgique.

Nous montrerons ici que la reconversion des friches minières passe nécessairement par plusieurs étapes, identiques en Roumanie et en Belgique. Toutefois, les spécificités locales doivent être réintégrées dans la réaffectation des friches et dans un développement socio-économique multifonctionnel. De même, la question de la gouvernance des anciens sites miniers doit se poser dans le processus de reconversion des friches.

### **La friche minière en milieu rural : spécificités d'un patrimoine en devenir**

La fermeture des mines a impliqué un traumatisme pour les territoires affectés. Le déclin d'emplois qui l'a accompagné a été le principal impact pour les communautés minières. Cette situation a engendré du chômage, la déstructuration du tissu social et, notamment en Roumanie, a conduit une partie des populations à migrer. Cette migration touche non seulement les anciens ouvriers mais également la jeunesse roumaine en recherche d'emploi. En effet, l'économie des villages a, durant des années, tourné essentiellement autour de l'exploitation des mines négligeant ainsi le développement d'autres secteurs d'activité économique, notamment tertiaire. Ce sont ces secteurs que les jeunes recherchent au travers de la migration.

L'identité minière est également forte dans ces communautés, comme l'a montré l'exemple Bucovin (chapitre 4) où les fermetures sont récentes (fin de la décennie 1990). Le sentiment d'appartenance existe moins en Wallonie, les dernières mines ayant fermé durant les années 1980. L'identité et la fierté d'appartenir à la communauté des mineurs sont autant des atouts patrimoniaux que des obstacles à la reconversion. Elles s'expriment très fortement dans les bassins miniers notamment au travers de l'organisation du système spatial conçue selon les besoins de la mine (Baudelle, 1994). En effet, une étroite relation existait entre les communautés rurales et la mine étant donné une implication de la société minière dans divers domaines : emploi, éducation, santé ou environnement. La fermeture des mines a de ce fait créé de fortes ruptures dans ces systèmes rigides qui nécessitent aujourd'hui de repenser les systèmes ruraux ; on peut parler de « rupture créatrice » (Holz, 1987). Il s'agit donc de rendre ces systèmes plus flexibles et de mener une réflexion sur les moyens qui permettent d'intégrer les friches dans la reconversion des territoires miniers. Les anciens mineurs et leurs familles sont-ils des clients potentiels pour la valorisation touristique, souvent envisagée comme une possible réaffectation ? Quelles sont les attentes des communautés minières ? Cherchent-elles à retrouver une cohésion sociale comme celle existant à l'époque des mines ou faut-il tendre vers plus de diversité économique ? Dans cette optique, on peut s'interroger sur la reconnaissance des friches minières en tant que capital rural à savoir, évaluer les friches avec un regard neuf tout en conservant l'idée qu'elles fassent partie du paysage culturel.

Au niveau paysager la fin de l'activité minière a entraîné la mise en friche des espaces miniers et industriels, qui sont devenus des stigmates du déclin des régions industrielles concernées. Leur image négative est exacerbée par le caractère rural des territoires wallons et bucovins, où les friches sont des « tâches » peu attrayantes dans des zones où l'occupation du sol est plutôt dominée par de la forêt, des champs ou des prés. Ces friches ont également eu des effets sur la qualité de l'environnement au travers des pollutions des sols, de l'air ou des eaux. Pourtant, il existe uniformément des dynamiques écologiques spontanées ou planifiées de renaturalisation de ces friches, les terrils étant souvent devenus des espaces à forte biodiversité (Lemoine, 2012). Cette caractéristique en fait des zones d'intérêt biologique indéniable qui renforcent l'idée que les friches peuvent être des patrimoines historiques, culturels, mais également naturels. En Wallonie, la réaffectation des friches s'est faite autant sur la base naturaliste que sanitaire. Que ce soit pour le site du Gosson ou de Plombières, les friches sont classées dans le cadre du réseau Natura 2000 comme réserve naturelle (Plombières) et sites de grand intérêt biologique (haldes calaminaire de Plombières, terrils du Gosson).

### **Étapes de mise en valeur des friches minières comme capital rural**

La particularité des paysages miniers, en milieu rural ou urbain, est normalement de ne pas pouvoir revenir à l'ancienne fonction minière. De ce fait, une reconversion fonctionnelle est nécessaire. Seuls les anciens gisements où les nouvelles technologies associées à l'augmentation des prix des minerais sont susceptibles de conduire à une nouvelle exploitation économiquement rentable. Cette reconversion est plus ou moins avancée selon le lieu et la date de fermeture de la mine. Au sein de ce processus déjà décrit dans des précédents chapitres, il est possible d'identifier trois grandes étapes pour la mise en valeur des friches minières comme patrimoine rural.

La première étape consiste en **la prise de conscience du besoin de reconversion** à la fois de la friche, mais aussi de l'ensemble du territoire. En Bucovine, cette phase est actuelle et, comme l'a démontré le chapitre 4, les personnes interrogées dans les communautés minières considèrent toujours les activités minières comme bénéfiques et ont du mal à se projeter dans « l'après-mine ». L'image et le discours fréquent sur ces espaces, notamment dans la presse (désastre, ruine, maladie, abandon, chômage) montrent l'importance de prendre conscience du problème afin d'intervenir sur ces espaces au travers d'une reconstruction, reconversion et réadaptation (chapitre 7). Avec les exemples bucovins, on comprend qu'il faut dépasser rapidement la jeunesse des stigmates pour extraire le territoire de son déclin social et économique et lancer une dynamique de réhabilitation. Les friches y sont déjà reconnues comme alternatives de développement mais assez peu d'un point de

vue touristique puisque ces régions sont économiquement basées sur l'activité industrielle et la foresterie (chapitre 4).

Dans ce long processus de réhabilitation, il est important qu'**une étape d'abstraction des représentations négatives** sur les friches minières soit réalisée (seconde étape). En effet, l'image de ces stigmates doit s'effacer pour progressivement aboutir à l'idée que les friches peuvent servir la reconversion en tant que capital rural. D'abord perçues comme patrimoine social et historique, les friches deviennent également un élément culturel, puis naturel et enfin une aménité paysagère en s'extrayant de l'image de pollution esthétique. C'est le cas à Plombières (chapitre 9) où les anciens sites miniers sont intégrés à des projets plus larges de « Tourisme doux dans la vallée de la Gueule » et participent au potentiel touristique de la région rurale du Pays de Herve. Il y a donc un travail à mener par les différents acteurs sur l'existence immatérielle des sites ; l'objectif étant de garantir leur valorisation et pérennité en intégrant les éléments patrimoniaux au travers d'un nouvel usage ou d'une nouvelle identité du site (Deshaies, 2007). L'exemple du Rouge Thier qui a connu une exploitation brève et plus ancienne montre qu'en moins de deux générations, le souvenir d'une activité qui a pourtant marqué le paysage et l'histoire économique de la région peut-être très ténu (chapitre 11). Comme l'a montré le chapitre 7, la presse peut jouer un rôle déterminant dans le processus de déconstruction de l'image négative. Il est également nécessaire de revaloriser ces espaces pour dépasser l'image négative qu'ils renvoient. L'inscription des terrils et des haldes en tant que réserves naturelles semble être un facteur primordial dans la prise de conscience des richesses floristique et faunistique des friches. Il s'agit, en effet, des spécificités biogéographiques au sein de régions rurales plus homogènes.

Enfin, une troisième étape de construction-réflexion des scénarios futurs passe par une indispensable **prise en compte des perceptions et des caractéristiques socio-économiques locales**. Les aspects subjectifs sont à intégrer dans les projets de développement des territoires miniers. Le capital social apparaît comme l'élément majeur à considérer pour offrir à ces espaces ruraux des projets durables et intégrateurs. L'exemple wallon montre que la protection environnementale et sanitaire a servi de premier acte dans une démarche de conversion historique et culturelle, avant la mise en place d'un parc ou d'une zone de promenade pour les communautés riveraines qui se réapproprient peu à peu les friches pour leurs aménités environnementales.

### **A quelle(s) échelle(s) penser la reconversion des friches en territoire rural ?**

Dans les exemples roumains et belges, il a été montré que la réhabilitation des friches minières est menée à une échelle locale par imbrication d'acteurs. Le chapitre 8 a démontré

l'importance de cette échelle dans la prise de conscience de l'intérêt patrimonial et de la mise en place de politiques de préservation. Pour les mêmes auteurs, l'impulsion de reconversion économique doit être basée sur l'entrepreneuriat local qui dispose de la meilleure capacité à exploiter les ressources du milieu rural. Ainsi, les populations riveraines des friches doivent être associées aux projets de reconversion des territoires miniers, autant pour la prise en compte des perceptions que pour leur capacité d'initiative économique.

Toutefois, dans le cas des reconversions touristiques, le travail de valorisation de l'image du territoire minier doit se faire à une échelle plus large afin de pallier l'image répulsive. Il s'agit surtout de travailler sur les représentations spatiales auprès des personnes extérieures à la zone dans le but d'attirer des touristes et/ou des investisseurs. C'est donc un travail de marketing qui doit s'opérer sur les friches minières, peut-être encore plus particulièrement celles situées en milieu rural, afin de générer un potentiel touristique en attirant des populations éloignées. Néanmoins la multiplication à travers l'Europe de sites miniers et industriels réaffectés en vue de développer le tourisme industriel peut mener à la banalisation de ces sites et réduire leur attractivité si le site ou l'expérience proposée ne sont pas exceptionnels.

Convertir une friche en patrimoine culturel pose la nécessaire question des acteurs devant accompagner cette reconversion : municipalités, régions, États ou encore les sociétés minières. Les exemples de ce livre montrent d'ailleurs que dans la majorité des cas les projets sont intégrés dans un millefeuille institutionnel. L'Etat y est généralement un acteur moteur au travers des subsides qu'il fournit. En effet, comme les bénéfices économiques de la conversion peuvent mettre du temps à apparaître, un acteur fort doit soutenir des investissements stables. A travers le financement des actions des Groupes d'Action Locaux (GAL) qui soutiennent des projets de développement économique en milieu rural, l'Union Européenne est également un acteur important, mais dont le rôle de décision est faible. Les municipalités ont, quant à elles, souffert de l'arrêt des activités minières en perdant les taxes et impôts et connaissent parfois des difficultés de gestion du mécontentement des populations et des risques environnementaux. Elles sont un acteur d'accompagnement clé des projets puisque les terrains où se trouvent les friches minières sont situés sur leur territoire. Toutefois, étant également en réorganisation administrative et organisationnelle, elles ne sont pas toujours les mieux placées pour répondre directement à la gouvernance des projets de reconversion économique. Cet aspect est particulièrement d'application pour la Roumanie où des projets de reconstruction écologique sont envisagés à l'échelle communale, mais dont la concrétisation se heurte au ministère de l'économie du gouvernement roumain à qui appartient les sites.

L'important dans les projets de reconversion est la vision à long terme qui nécessite de multiplier les acteurs, entre la participation des populations pour impulser un projet de vie et l'adoption de politiques publiques qui facilitent et orientent ces choix.

### **La reconversion des territoires ruraux miniers face à la désindustrialisation : nécessité d'un ancrage territorial pour un développement socio-économique multifonctionnel**

La reconversion des espaces ruraux miniers doit se faire en intégrant les caractéristiques locales dans les scénarios. Les possibilités de reconversion dépendent d'abord de l'évolution économique régionale, de la localisation des friches, de la nature des projets et des acteurs qui réalisent la réhabilitation (Deshaies, 2007). La topographie, la végétation, les infrastructures et la proximité de zones urbaines sont ainsi des éléments à prendre en considération pour la réussite des projets de réhabilitation. À Ostra, en Bucovine, la forêt domine le paysage et les activités de reconversion sont ainsi orientées vers la foresterie et le tourisme vert. L'accessibilité des sites est un facteur pour la reconversion des territoires miniers ruraux, en particulier pour la valorisation touristique ou historique. À l'inverse de l'ancien bassin minier du nord de la France, au cœur d'une zone urbaine et bien desservie par les grands axes routiers et ferrés européens, les sites wallons et bucovins sont plus isolés, il faut donc généralement penser à développer des hébergements en parallèle des projets de restauration des anciennes zones minières ou de création de musées pour capter une clientèle extérieure. Les friches à proximité des zones urbaines servent plus souvent les urbains que les ruraux, en ayant vocation à être des lieux de promenade, ou dans le cas du site de Gosson à être un poumon vert de l'agglomération de Liège.

Les nouvelles activités des territoires ruraux doivent être non plus mono-spécifiques, mais multifonctionnelles et contemporaines si elles veulent être durables. Pour acquérir une flexibilité, les territoires doivent développer des alternatives non-agricoles. Il s'agit de développer un panel d'activités autour d'un domaine comme cela est le cas pour la foresterie ou l'élevage en Bucovine. A Fundu-Moldovei, les agriculteurs et les anciens mineurs reconvertis se sont associés pour développer un abattoir et des activités de valorisation des produits issus de l'élevage. Suite à l'effondrement de l'économie minière, la migration a été un facteur de résilience qu'il est important de considérer dans les projets. En effet, entre 2002 et 2011, elle a permis d'augmenter l'IDH des villages bucovins, transformant ainsi le niveau de vie et les attentes des populations qui ne sont plus mêmes qu'à la fermeture des mines (chapitre 8). Le développement peut passer par une diversification endogène à partir de l'évolution des anciennes industries ou activités rurales, mais également par un processus exogène à travers une diversification permise par des investissements extérieurs pour la création d'industries nouvelles (voire la revalorisation des ressources en minerai qui restent importantes dans certaines zones de Roumanie) ou le

déploiement de fonds publics pour la valorisation culturelle et naturelle des friches minières.

## **Conclusion**

Concevoir la revalorisation des friches minières en milieu rural européen constitue un défi auquel de nombreuses régions font face. Cette analyse de cas wallons et bucovins a mis en évidence la complexité existante dans les processus de reconversion des friches minières. On retiendra ainsi l'importance de la prise en compte du contexte social et des spécificités des territoires ruraux, les tendances vers un retour à la nature ainsi que l'entretien de la mémoire de l'ancienne région minière au travers des développements d'activités touristiques. La friche minière, de par sa réaffectation, peut donc constituer à la fois un patrimoine historique, culturel et naturel. L'étude a surtout montré que la friche minière s'intègre dans un système plus vaste et donc que toute intervention nécessite de considérer ce système étant donné qu'elle le modifie. Enfin, l'efficacité de cette modification est déterminée par l'intervention de deux catégories d'acteurs à savoir, les politiques publiques et la population.

## **Bibliographie**

Baudelle, G. (1994). Le système spatial de la mine : l'exemple du bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais. Thèse de doctorat, Université Paris 1, Paris.

Deshaies, M. (2007). Les territoires miniers, exploitation et reconquête, Ellipses, Paris.

Holz, J-M. (1987). Les vieux bassins industriels : la dialectique ternaire-sclérose-rupture créatrice-renouveau, 112e Congrès national des Sociétés savantes. Géographie, Lyon, 119-127.

Lemoine, G. (2012). Intérêt, gestion, protection et valorisation des terrils miniers dans le Nord-Pas-De-Calais. Annales de la Société géologique du Nord, 19(2), 1-8.